L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 27 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LE

TROISIÈME LARRON

Par André Gérard.

VI.

Juin approchait, Mme de Baumé, subissant à son insu une mystérieuse influence, se sentait moins triste. En passant sur son âme endolorie, les brises embaumées du renouveau semblaient enlever à sa douleur un peu de son âpreté. A l'atonie, à la prostration des premiers temps, succédait une certaine agitation; elle était nerveuse, inquiète, avait des tressaillements subits, des pâleurs, des rougeurs sans cause; puis elle retombait, sans motifs non plus, dans de profonde accablements, dont elle sortait avec un redoublement de tendresse pour sa tante et sa fille. Ces deux affections occupaient son cœur, mais ne pouvaient suffire ni à le remplir, ni à satisfaire ce besoin d'épanchement, d'effusion, naturel à tout être jeune et tendre. Sa fille n'était encore qu'un joli jonet; avec sa tante qui la croyait heureuse, elle devait refouler sans cesse en elle l'amertume qui menaçait de déborder. Malgré le soin constant qu'elle prenait de s'observer, Mme de Guny, constatant parfois ses intermittences d'humeur, disait qu'elle était hantée par les *bleus Devils*, se lui reprochait en riant son ingratitude envers la destinée.

Lorsqu'on perdant un être aimé, on peut garder l'amour qu'il avait inspiré et dont il reste digne, cela suffit longtemps, quelquefois toujours, pour étouffer toute aspiration vers une nouvelle tendresse. Mais la comtesse, elle, avait à la fois tout perdu; elle restait en face du néant. A force de s'agiter dans le vide, elle se dit que, l'amour étant fini pour elle, il lui fallait recourir à l'amitié. Mais quelle amitié! Celle d'une femme! Elle passa en revue des meilleures amies, et de cet examen naquit la certitude qu'aucune d'elles ne pouvait lui donner le sentiment d'élite qu'elle rêvait. En effet, qu'attendre de femmes lutinant avec elle dans la même arène, rivalisant avec elle pour la beauté, la grâce et l'esprit. Rivalité terrible qui engendre de si noires perfidies, de si implacables haines, que d'y songer la faisait frissonner. Elle admettait certainement des exceptions, mais il fallait les trouver. Un soir, elle se sarrorit à penser qu'il était grand dommage que le vicomte de Tréjan fût jeune, il réalisait si bien ce qu'elle souhaitait!

Touché de son sort, de son malheur, il paraissait lui vouer une affection vraiment fraternelle. Que n'était-il son frère! Dépaysé comme elle en ce monde et la vie, il la comprenait si bien! Avec quelle chaleur et quelle conviction il exaltait les charmes de l'amitié, le sentiment durable. Il y avait entre eux pour toutes choses une complète communion d'idées, un vrai courant sympathique. La comtesse croyait aux atomes crochus; M. de Tréjan croyait que, tout crochus qu'ils sont, ils resteraient éternellement séparés, si on ne les aidait charitablement à s'accrocher. En conséquence, il les aidait, observant, étudiant, analysant Mme de Baumé, afin d'être toujours à son diapason et de ne rien dire qui sonnât faux. Il aimait cette femme et voulait en être aimé, et bien que cette séduction, qu'en allait par les chemins de traverse et qui mettait une bride à l'indépendance de sa pensée, révoltât parfois ses franches allures, il reconnaissait que c'était le seul moyen possible de réussir avec la comtesse, trop pure et trop honnête pour succomber vulgairement. Elle ne devait soupçonner l'abîme que lorsqu'elle en aurait touché le fond. Pour atteindre ce but, Raoul de Tréjan se résigna à toutes les patiences.

Les femmes du monde qui ont de longs loisirs, sont en général d'insatiables rêveuses. Natures affinées, chez lesquelles le milieu, l'éducation développe une extrême impressionnabilité, elles ont des besoins, des élans d'âme inconnus à la plupart des autres femmes. Leur tête est un laboratoire où se raffinent, où se quintessencient des sentiments d'une exquises et impossibles. C'est là que s'élabore, sous forme nuageuse, primitivement, le fantôme rêvé du mari. Certaines de ces rêveuses ne dépassent pas le nuage et restent toujours la flottante vapeur d'un songe cherissé en secret. L'audace des conceptions des belles créatrices ne va pas jusqu'à désirer de les voir s'incarner dans un habit quelconque. Par exemple, les bouderies, les caprices, les migraines, les humeurs noires et bleues, font payer au mari poète édifié relative réalité ce qu'il peut encore qu'il persiste enchanté. J'en ai entendu plusieurs, excellentes gens, franchement de chair et d'os, se désespérer de leur infériorité complète vis-à-vis du *Héros* de madame, malgré de consciencieux efforts pour ressembler au moins à sa silhouette.

Mme de Baumé s'étant dit, avec de grosse gouttes de regret, que sa jeunesse et celle du vicomte de Tréjan leur interdisaient le doux et pur commerce de l'amitié, "non à cause de leur jeunesse, certainement, mais à cause de la malignité humaine," se mit, elle aussi, à se forger un idéal. Si ce n'était pas le vicomte, c'était à coup sûr son frère jumeau, ou du moins c'était l'âme de M. de Tréjan, la comtesse voulait bien en convenir. Or, une âme ce n'est pas dangereux.... Il n'est telle que la passion, cette adroite séductrice, pour faire de ces distinctions subtiles.

Vers le milieu de juin on l'arma les malles à l'hôtel de Baumé, et l'on se disposa à prendre le chemin de la Touraine, où Mme de Guny avait un château sur les bords du Cher. Trois jours avant le départ, la marquise dit à M. de Tréjan:

—Et vous, mon cher enfant, où passez-vous l'été?

—Je n'en sais rien encore, madame; un peu partout, sans doute....

—Naturellement, fit le comte, quand on est garçon on fait ce qu'on veut....

—Je vous conseille de vous plaindre de ne l'être plus, répondit la marquise. Qui vous empêche, d'ailleurs, d'aller à Deauville pour les courses! Nous n'avons pas besoin de vous.

La comtesse était fort mélancolique ce soir-là. Pendant qu'on servait le thé, elle se mit au piano et joua la marche funèbre de Chopin avec une admirable expression. Les notes pleuraient sous ses doigts; on entendait en sourdine des tressaillements et des sanglots.

—Tu nous enterres! Régine, s'écria la marquise; je t'en prie, un air gai, de l'Offenbach si tu veux.... Brrr! il me semble qu'on va m'apporter ma bière....

Mme de Baumé se tourna à demi sur son tabouret, et tout en frappant les premières notes du *Sabre de mon père*, elle leva la tête vers Raoul de Tréjan, qui, tout pâle, feuilletait près d'elle une partition.

—Ainsi, lui dit-elle avec un sourire contraint, nous ne nous reverrons plus pour nous souhaiter la bonne année, et encore....

—Je crois en train de m'apprivoiser un oncle en Touraine, répondit-il en riant; j'aime beaucoup ce pays, ajouta-t-il d'un air détaché, et je serai bien aise d'y avoir un gîte pour l'automne.... Alors j'aurai l'honneur, madame, de venir vous présenter mon respect.

Ni la marquise ni le comte n'entendirent cet aparté, étouffé par la main gauche de Raoul de Tréjan, qui accompagnait le chant de la jolie main droite un peu trop bruyamment.

—Tréjan, vous massacrez cette musique! cria M. de Baumé, laissez donc la comtesse jouer seule.

—Vous appelez les opéras d'Offenbach de la musique, dit la jeune femme en se levant, vous êtes poli.....

Et un petit éclat de rire, perlé comme une roulade sortit de ses lèvres.

—Celui-ci est parfaitement naturel, pensa le comte en la regardant. Qu'a-t-elle ce soir? Tout à l'heure triste, à présent gaie, singulière créature que la femme. Bien fin qui la comprendra.

Les hommes reprochent aux femmes qu'elles ne les comprennent pas, les femmes reprochent aux hommes qu'ils ne les comprennent trop.... qui a tort ou raison?

Pendant que M. de Baumé réfléchissait, le vicomte de Tréjan savourait silencieusement son thé et sa tête; sans en avoir conscience, la comtesse venait de lui faire son premier aveu.

Quelques jours après, vers six heures du soir, le train de Paris déposait à Amboise Mme de Guny et de Baumé, et la gentille Irène. Le comte était à Deauville pour toute semaine.

A côté de la voiture venue du château de Larpay, en stationnait une autre vers laquelle se dirigea un jeune homme dont la tournure frappa la comtesse. Avant de monter, il se retourna pour parler à un domestique, et Irène cria:

—Mon ami Raoul!

Rien de commode comme les enfants dans ces occasions.

A ce nom, Mme de Baumé baissa son voile par un geste rapide qu'elle eût été assez en peine d'expliquer.

—Par quel hasard!...., dit la marquise en s'avançant vivement.

—Par un hasard, bien heureux, puisque je vous rencontre. Mon oncle de Thiloanz est souffrant; ma tante, forcée de faire double saison à Aix-les-Bains, m'envoie tenir compagnie à sa misanthrope, jusqu'à son retour. J'ai un certain mérite à me hâter, car je vais être très mal reçu, depuis trois ans que j'esquive l'invitation.

—C'est sûrement que vous négligez les oncles à héritage, imprudent!

—J'avais tort, je me repose.... Vous me voyez marchant à la conquête du paradis.

La comtesse, qui paraissait fort intéressée par ses oncles qu'on transportait dans une seconde voiture, regarda alors avec lenteur le jeune homme qui, lui, la regardait.

Ce ne fut qu'un éclair, mais il fut tel

—Je m'étonne fort, pour ne pas dire à Thiloanz, vous ne soyez point allé jusqu'à Tours, dit la comtesse.

—Je m'arrête un jour à Chambray, madame.

—Pardonne, dit la marquise; à Paris, on dîne souvent déjà près pour un rendez-vous fixé.

Les deux voitures roulèrent ensemble sur la large route; Mme de Guny, fatiguée du voyage et de la chaleur du jour, était tombée dans une sorte d'assoupissement moral interrompu par des exclamations sur le charme de la scène. Une forêt s'étendait dans les lieux de Kate, en Terre anglaise; la comtesse, allongée dans son coin, rêvait les yeux fixés sur les lointains changeantes du ciel.

Le paysage, à cette heure, était d'une sereine et mélancolique beauté. A la lointaine ligne d'horizon ondoient des grands bois qui commençaient à s'envelopper d'ombre; à droite, ondulait une plaine d'épis dorés parsemée de bleuets et de coquelicots; à gauche, sur la rivière, la lune jetait ses voiles: des trembles et des peupliers de la rive, frémissant sous le vent frais, sortaient d'harmonieux murmures; aux derniers bourdonnements des insectes se mêlaient les premiers chants des rossignols; de vagues parfums flottaient dans l'air. C'était l'hommage, c'était l'encens de cette belle et riche nature qui montait vers le ciel, où déjà s'allumait une étoile.

Mme de Baumé contemplait cette scène pleine de grandeur et de poésie avec recueillement. Au temps de son bonheur, jamais de tels spectacles ne l'avaient frappée. La souffrance avait créé en elle un nouveau sens.

Raoul de Tréjan, qui se trouvait de son côté, suivait avec une certaine anxiété les impressions qui se reflétaient sur ce visage mobile. Elles furent tristes d'abord, on ne peut tuer le passé, et pendant un instant, le vicomte vit des larmes briller entre les cils abaissés de la comtesse. Puis, peu à peu, elle subit l'enivrement de cette soirée, et quand le jeune homme, dans un moment où les deux voitures se touchaient, lui jeta à voix basse ces quatre mots: "Qu'il fait bon vivre!" elle inclina la tête en souriant d'un air intimement convaincu. Les pâles fantômes de quatre années restaient dans la nuit, terrassés par une réalité victorieuse.

Cette réalité, Mme de Baumé l'appelait encore une chaste amitié, étouffant la flamme sous une couche de sophismes, comme on étouffe sous la cendre un reste de feu. On s'endort tranquille, la nuit un tison mal éteint roule et l'on s'éveille au milieu d'un brasier, en se demandant naïvement qui l'a allumé.

M. de Tréjan considérait le gracieux effet que produisait sur les cheveux de la comtesse les plumes de son petit chapeau, quand, au bas d'une descente, la voiture qui le conduisait s'engagea rapidement dans un chemin creux. Arraché à sa contemplation, le vicomte qui, apparemment, croyait rouler ainsi près de Mme de Baumé jusqu'à la vie éternelle, fut sur le point d'apostropher l'innocent cocher, qui, n'entendant pas un mot partir des calèches, n'imaginait point qu'on pût converser autrement. M. de Tréjan eut juste le temps de se soulever et d'agiter son chapeau, puis les arbres le cachèrent.

Le 17 juillet, le baron et la baronne de Chambray, le vicomte de Tréjan, "qui avait un congé", et quelques autres voisins de campagne, vinrent passer la journée à Larpay, vieux bijou féodal portant un peu le cachet de tous les siècles, et qui, flanqué de pavillons modernes, semblait une coquette surannée, parée des atours du printemps.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérisque (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenpark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peoria, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Troy, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants' National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth Na-

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
(SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS.)
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE,
Escalant à Brest, Saint-Nazaire et Vigo (Nord) en passant par les eaux de Vigo.
Ce 4 novembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA NORMANDIE, Capitaine Lamaze, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 11 novembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA BOURGOGNE, Capitaine Santelli, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 18 novembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA FRANCE, Capitaine Trudelle, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 25 novembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA LOUISIANE, Capitaine Santelli, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 2 décembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA NORMANDIE, Capitaine Lamaze, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 9 décembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA BOURGOGNE, Capitaine Santelli, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 16 décembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA FRANCE, Capitaine Trudelle, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 23 décembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA LOUISIANE, Capitaine Santelli, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
Ce 30 décembre, à midi, le magnifique paquebot-poste LA NORMANDIE, Capitaine Lamaze, 3,000 tonneaux, 3,000 chevaux.
PRIX DU PASSAGE EN ÉCOULANT LA VIE:
Première cabine, 150 piastres (or); Deuxième cabine, 100 piastres (or); Troisième cabine, 80 piastres (or).
Les passagers de première cabine ont droit à une table spéciale et à des vins de choix.
Les passagers de deuxième et troisième cabine ont droit à une table abondante et à des vins ordinaires.
Le vin, le thé, le café, le lait, le chocolat, le sucre, le beurre, le pain, le biscuit, le fromage, le lard, le jambon, le poisson, le bœuf salé, le porc salé, le lard, le jambon, le poisson, le bœuf salé, le porc salé, le lard, le jambon, le poisson, le bœuf salé, le porc salé